



## LETTRE DE PARIS

## Notre malheureuse marine

Il s'agit de notre marine marchande. En vain, ceux qui s'intéressent à cette flotte, sans laquelle il n'est pas d'expansion possible jettent-ils un cri d'alarme en appelant sur elle l'attention des pouvoirs publics; on ne fait rien, absolument rien pour relever notre marine marchande qui peu à peu, disparaît, torpillée par les sous-marins ennemis.

La flotte anglaise aussi est traquée par les sous-marins allemands, et ses pertes sont considérables; mais nos alliés accomplissent de véritables tours de force pour essayer de remplacer, au fur et à mesure des pertes, les bateaux torpillés. C'est ainsi que 117 chantiers anglais sont encombrés de navires en construction, tandis que chez nous, c'est à peine si nous avons une dizaine de chantiers occupés; encore est-il qu'aucun d'entre eux ne donne son plein rendement.

Les neutres, la Norvège, la Hollande; les belligérants, comme les Etats-Unis et l'Angleterre, multiplient leurs efforts pour que, la guerre une fois terminée, la lutte économique puisse reprendre dans les meilleures conditions pour ces nations, assez fortes pour avoir tenu tête à l'Allemagne, et pour l'empêcher, quand la guerre sera finie, de reprendre sa place sur les marchés du monde.

Encore une fois, nos chantiers, si peu nombreux cependant, ne réussissent pas à trouver de quoi s'occuper consciencieusement. En Allemagne, au contraire, l'activité la plus fiévreuse règne dans les chantiers de construction et l'on vient encore de lancer un magnifique paquebot auquel, sur l'ordre du kaiser, on a donné le nom de « Mackensen ».

Pourquoi ne travaillons-nous pas? Il nous manque des matières premières, et l'Angleterre ne peut pas nous en fournir. Nous avons voulu acheter des navires à l'étranger, chez les neutres, car nous sommes toujours partisans des demi-mesures et du moindre effort. Or, nous n'avons pas trouvé de vendeurs; que faire? En présence de la diminution du tonnage mondial, le pays qui n'aura pas le moyen de satisfaire aux besoins de ses importations sera dans une situation pour ainsi dire désastreuse. En serons-nous là?

La Chambre et le Sénat ont voté, avant les vacances, une loi sur les assurances maritimes; cette loi, dont on pouvait attendre de bons effets, et dont l'application devait être immédiate, n'est même pas encore promulguée.

En septembre 1915, la France aurait pu acheter, nous dit-on d'autre part, une flotte de six cent mille tonnes, qui nous était proposée par une des plus puissantes firmes d'armement du monde. Cette affaire intéressante n'a même pas été réalisée.

Ainsi donc, actuellement, nous sommes gênés dans nos importations, dans notre ravitaillement, parce que nous manquons de moyens maritimes de transport. Après la guerre, nous n'aurons pas de navires pour développer nos exportations et porter aux quatre coins du monde les produits de l'industrie française. Nous ne pourrions donc pas tirer de la victoire finale tout le parti qu'en tireront, dès le lendemain, nos alliés. Nous serons encore et toujours tributaires de l'étranger, tributaires des neutres; cela nous le savons et nous ne faisons rien pour améliorer un état de choses aussi déplorable pour le présent que pour l'avenir.

Parmi les graves problèmes que la guerre impose à l'attention de nos gouvernements, il n'en est pas qui exigent une solution plus urgente. Allons-nous, comme nos amis les Russes, perdre notre temps en discours et en récriminations, alors que le danger est à notre porte?

Ce n'est pas hélas, la première fois que nous le signalons. J. S.

## Les événements

Un des derniers communiqués britanniques nous donne le bilan de l'offensive du mois d'avril. La conquête de la crête de Vimy et des positions importantes vers Douai, vers Cambrai et vers Saint-Quentin, enlevées par les troupes du maréchal sir Douglas Haig leur a rapporté près de 20,000 prisonniers et un matériel important.

Du côté français, le déclenchement de l'offensive du 16 avril, menée les quelques jours suivants, a valu un chiffre tout aussi important de prisonniers et la capture d'un important matériel.

En tenant compte des 520 prisonniers et des 5 canons enlevés, le 30 avril par les troupes de Champagne, au cours de l'attaque au sud de Moronvilliers, le bilan se présente ainsi:

Du 16 au 30 avril, les Français ont capturé 21,350 prisonniers, les Anglais 19,343.

Total des prisonniers: 40,693.

Canons lourds et de campagne: 180 par les Français, 257 par les Anglais.

Total 437.

Mitrailleuses: 412 par les Français, 470 par les Anglais.

Total: 882.

Ces chiffres indiquent éloquentement les pertes considérables éprouvées par l'ennemi pendant le mois d'avril.

Mais il y a lieu de remarquer que l'offen-

sive française de Champagne a également coûté de grands sacrifices aux Français et n'a pas obtenu tout le résultat qu'on en attendait.

Suivant les renseignements de Berlin qui ont sans doute été quelque peu exagérés, sur tout le front d'attaque, les divisions du premier assaut durent être remplacées par des troupes fraîches, en raison de leur épuisement. Les régiments d'assaut ont perdu au moins la moitié de leurs effectifs. Une grande partie d'entre eux, comme le 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie et le 24<sup>e</sup> régiment colonial ont même perdu les trois quarts de leurs effectifs. Ce dernier régiment avait déjà perdu 450 hommes. Un major blessé a déclaré que la deuxième division pouvait être considérée comme hors de combat.

La dixième division coloniale, fortement décimée, a subi les pertes suivantes en chefs supérieurs: le commandant de division, le général Marchand, blessé; le commandant de la 20<sup>e</sup> brigade, fait prisonnier; des officiers d'état-major morts ou blessés; le commandant du 53<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué. Des prisonniers de la première compagnie du régiment colonial 53 comme mort. L'adjudant a été blessé. Le chef de la deuxième compagnie a été tué, des officiers blessés. Le chef de la 3<sup>e</sup> compagnie est mort, deux officiers ont été blessés. Des survivants de la première compagnie 25 hommes ont été faits prisonniers.

Les journaux parisiens eux-mêmes ne cachent pas que les gains obtenus en Champagne ne sont pas en proportion avec les sacrifices faits. Ce qui a entraîné un remaniement dans le haut commandement et la révocation d'un certain nombre d'officiers supérieurs par lesquels un député de la Chambre demande le Conseil de guerre.

Diverses interpellations sont annoncées au sujet de la conduite des dernières opérations militaires.

D'autre part, on annonce de grands transports de troupes allemandes sur le front occidental.

Les colonies helléniques du monde entier se rallient les unes aux autres à l'idée de proclamer la déchéance de la dynastie constantinienne tout entière et à l'établissement du régime républicain à Athènes.

Le Congrès des colonies helléniques, délégué permanent des Hellènes qui réside hors de leur patrie, en Europe, en Afrique et en Amérique, s'est réuni à Paris en séance extraordinaire et a voté une résolution disant:

« Le Congrès rend le roi Constantin responsable, vis-à-vis de la nation hellène et des puissances protectrices de la Grèce, de toutes les suites que comporte sa politique personnelle, germanophile et anti-nationale; le déclare en conséquence, ainsi que toute sa dynastie, déchu du trône et de ses prérogatives; Affirme que la monarchie même constitutionnelle, étant désormais rendue impossible en Grèce, le régime républicain est le seul conforme aux traditions nationales des Hellènes; et

Sollicite de la bienveillance des puissances protectrices de ne plus empêcher aucune province d'adhérer librement au gouvernement national de Salonique, et les prie de reconnaître la République hellénique, aussitôt que l'Assemblée constituante réunie l'aura proclamée. »

Dans un meeting de six mille Hellènes habitant New-York, auxquels ont pris part plusieurs orateurs grecs et américains philhellènes, en présence de M. Aravantinos, ancien député vénizéliste, envoyé en mission en Amérique par le gouvernement de Salonique, les assistants ont voté la déchéance du roi Constantin et de sa dynastie, ont affirmé qu'ils soutiendront un régime républicain en Grèce, et se sont déclarés prêts à former des corps de volontaires devant combattre aux côtés des Alliés pour la cause de la liberté.

De graves désordres ont éclaté le 1<sup>er</sup> mai à Pétrograd.

Le Comité exécutif du conseil des délégués ouvriers et militaires a placardé dans la ville la proclamation suivante:

« Hier, plusieurs incidents regrettables se sont produits dans la capitale; notamment un jeune homme inconnu a tué le général Kaschtalinski. Des coups de feu ont été tirés sur les groupes de manifestants politiques et des bombes ont été jetées par d'autres inconnus qui arrachèrent des épaulettes à des officiers. Seuls des fous ou des ennemis de la liberté nationale ont pu commettre ces actes révoltants, capables de compromettre la révolution russe. Le Comité exécutif les condamne sévèrement et fait appel à tous les citoyens pour les empêcher, car de pareils actes provoquent l'anarchie et désorganisent les forces révolutionnaires. »

## SUISSE

## Foire suisse d'échantillons

Le dernier fascicule du Journal officiel de la Foire suisse d'échantillons vient de paraître, peu de jours avant la fin de la foire. Il débute par le discours prononcé par M. Schulthess, président de la Confédération, au banquet officiel. Il contient, en outre, la fin de l'article de M. le Dr Aug. Geering sur les nouvelles industries de la Suisse. Cette étude sera plus tard complétée et paraîtra en brochure spéciale, qui constituera un des meilleurs moyens d'information pour ceux qui s'intéressent à la situation économique actuelle de la Suisse.

Il est probable que le journal officiel, qui a prouvé son utilité, continuera à paraître, après la foire comme organe du comptoir permanent d'échantillons et servira également à préparer la prochaine foire, qui se tiendra du 15 au 30 avril 1918.

## Amairissement instantané

L'autre jour, à la gare d'Arbon (l'urgovie) passait un personnage qui se rendait en Allemagne et dont l'embonpoint frappa aussitôt les gardes-frontières. Contraint à se déshabiller, il maigrit subitement, car avec sa chemise tombèrent des plaques de lard dont il s'était cuirassé le torse.

## Encore des violations de frontière

Le 3 mai 1917, à 9 h. 22 du matin, deux biplans allemands venant du nord, ont survolé Montignez et Dampheux. Ils ont quitté la zone aérienne suisse entre Beurnevésin et Rechesy.

Le 3 mai à 11 h. 05 du matin 4 grenades tombèrent sur territoire suisse près de la sortie de Beurnevésin. Deux d'entre elles n'ont pas éclaté. Personne n'a été blessé. Les dégâts sont peu importants. L'on n'a pas encore établi avec certitude d'où les coups sont partis.

Etat-major de l'armée bureau de la presse.

Le Conseil fédéral a invité nos ministres à Berlin et à Paris à faire des démarches auprès des gouvernements français et allemands pour obtenir d'eux qu'ils prennent les dispositions nécessaires afin d'éviter des violations de notre territoire par leurs aviateurs.

Cette démarche est d'autant plus indiquée que, très probablement l'enquête ne pourra pas démontrer à quelle nation appartenait l'aviateur qui a bombardé Porrentruy et dont les conséquences retomberont sur la Suisse.

## La convention germano-suisse

Jeudi soir, entre 5 et 6 heures, a été signée la nouvelle convention commerciale conclue entre l'Allemagne et la Suisse. A 6 h. et demie, on faisait passer à la presse le communiqué suivant:

« Les pourparlers entre négociateurs allemands et suisses sont terminés. L'accord, qui devra être ratifié par les deux gouvernements, établit une prolongation jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1917 de la convention conclue le 2 septembre 1916 et qui a expiré le 30 avril 1917.

A la suite de la conclusion de cette convention, on a la perspective que la Suisse sera approvisionnée en houille et en fer par les prochains trois mois dans les proportions et sur la même base que jusqu'ici. En outre il est donné aux principales industries suisses qui avaient été frappées par l'arrêté d'interdiction d'importation du gouvernement allemand la possibilité de reprendre, d'une manière satisfaisante leurs exportations en Allemagne.

## Banque cantonale

L'ex-chef de bureau de la banque cantonale, M. F. Roten a été transféré à la prison préventive de Martigny. L'enquête pénale suit son cours. Ce n'est pas M. Henri de Lavallaz comme on l'a annoncé, qui est chargé de l'enquête, mais M. Jacques Calpini. Les deux commissaires de la Société fiduciaire suisse chargés de la vérification des comptes de la banque, ont été entendus hier matin, jeudi, après assermentation comme témoins. De nouvelles falsifications d'écritures que l'inculpé conteste, ont été découvertes.

## L'attentat de Chippis

L'enquête faite à la suite de l'explosion du 1<sup>er</sup> mai a révélé que la bombe était très puissante et était réglée par un mouvement d'horlogerie.

Le criminel avait, comme nous l'avons dit, placé son engin à la hauteur du pont No 2 de cette route. Il s'y est heureusement mal pris et l'explosion s'est produite à côté de la canalisation. Celle-ci rompu, sans qu'on ait eu le temps de prévenir le gardien du château d'eau, c'était la Navizance inondant l'usine, peut-être aussi la montagne très friable ensevelissant celle-ci. Des centaines de vies menacées, malgré l'heure matinale et le travail partout interrompu. Bien que grossièrement fabriquée, et maniée par des mains insuffisamment expertes, la bombe contenait, en effet, plus de dix kilos d'explosif, de la cheddite probablement volée dans les carrières voisines. Le bruit a été formidable et aucun ingénieur ne se souvient en avoir entendu de comparable à celui-là.

Les autorités valaisannes ont été aussitôt prévenues et l'enquête se poursuit. De son côté, le département militaire fédéral, premier intéressé à la bonne marche de l'usine, a envoyé un de ses chimistes, qui a fait d'intéressantes constatations.

L'opinion des personnes les plus autorisées est qu'on se trouve en présence d'un acte de vengeance ou d'intimidation. Les esprits sont très excités depuis quelques mois à Chippis; le mouvement syndicaliste-révolutionnaire rencontre dans certains milieux des encouragements tout à fait inattendus. En septembre déjà, la grève menaçait sérieusement et les choses avaient risqué de tourner très mal. L'attentat du 1<sup>er</sup> mai a manqué, mais ne s'en produira-t-il pas d'autres?

A plusieurs reprises déjà, on a parlé de militariser l'usine; la question va sans doute être de nouveau débattue; en attendant, un détachement du bataillon 177 (Fribourg), de la garnison de St-Maurice, fait des patrouilles le long de la canalisation et ces précautions paraissent être nécessaires.

L'A. I. A. G. où travaillent près de 2000 ouvriers, fabrique surtout de l'aluminium, mais elle est aussi en mesure, depuis quelques années, de livrer de l'acide nitrique, à l'aide de procédés nouveaux, et depuis que l'importation du nitrate a cessé, elle est seule à pouvoir fournir à la Confédération l'acide indispensable aux munitions. Ce sont précisément les bâtiments consacrés à l'acide nitr-

que que l'attentat que nous avons annoncé eût atteint les premiers s'il avait réussi.

Contrairement à ce qu'écrivit un correspondant du « Bund » l'attentat de Chippis n'a pas été seulement une manœuvre d'intimidation; le ou les criminels qui ont placé la bombe avaient bien l'intention de faire sauter la canalisation et en même temps de provoquer une terrible catastrophe par la destruction d'une grande partie de l'usine et la perte de nombreuses vies humaines. La visite du lieu de l'attentat a démontré que les bombistes avaient tenté de placer leur engin sous la conduite d'eau, ce qui aurait inévitablement produit la catastrophe; mais, faute d'outils suffisants, ils n'ont pu arriver à pratiquer un trou dans le mur entourant la canalisation et ils ont alors gratté un peu la couche de terre et déposé la bombe entre les deux tuyaux.

On n'a encore aucun indice sur les auteurs de l'attentat. D'aucuns inclinent à croire qu'il est en corrélation avec les événements européens, et ne provient pas d'ouvriers de l'usine.

## FAITS DIVERS

## Collision au Simplon

On nous écrit: Dernièrement deux ingénieurs de la voie, MM. Nicod et Fonjallaz, et le directeur des C. F. F. M. Duboux ont failli perdre la vie dans un accident à l'intérieur du tunnel du Simplon. Ces Messieurs, qui devaient procéder à un service d'inspection dans le tunnel, étaient partis de bonne heure en draine, accompagnés de deux hommes d'équipe, lorsqu'en continuant leur voyage sur le côté italien, la draine rencontra un train électrique composé d'une voiture qui transportait d'Iselle une patrouille de soldats italiens pour le service de garde dans le tunnel.

C'est par un grand miracle et grâce à l'habileté du mécanicien du train qu'un très grave accident put être évité; en entendant des cris d'avertissement, le mécanicien réussit à faire stopper assez tôt sa machine pour donner aux occupants de la draine le temps de se garer.

## Une bonne mesure

On nous écrit: Dans le but d'intensifier la culture maraîchère, la commune de Brigue a loué les anciens vergers de M. Joseph Seiler, hôtelier, longeant l'avenue de l'ancienne gare des C.F.F. pour les convertir en jardins ou champs et les remettre ensuite à un prix réduit aux employés fédéraux, ainsi qu'à d'autres habitants ne possédant pas de terrains.

On peut y constater, ces jours, une fécondité de culture, à côté d'ouvriers habitués aux travaux de la terre, des employés des C.F.F. des douaniers, des postiers et même des Italiens, car la commune de Brigue n'a pas fait de distinction de nationalités; tous ceux qui ont fait leur demande à temps, ont pu recevoir leur petite part.

Honneur aux autorités de Brigue! La question des droits bourgeoisiaux étant encore considérée comme un apanage des plus sacrés dans certaines régions du Valais, cet exemple d'un meilleur sentiment d'humanité, méritait d'être relevé.

## Emportée par une avalanche

Une femme a été surprise par une avalanche, entre Chailion et Chandolin, dans le Val d'Anniviers. Son cadavre a été retrouvé.

## Aux forts de St-Maurice

Les journaux valdois protestent énergiquement contre la mise sur pied en juin prochain, du bataillon 167 attaché aux forts de St-Maurice.

La « Feuille d'Avis » d'Aigle écrit: « Un bataillon est nécessaire pour la garde de St-Maurice, nous dit-on. Les troupes spéciales qui y sont quasi en permanence ne suffisent-elles donc pas à assurer cette garde, alors que nous ne sommes pas en guerre, qu'aucune troupe ennemie ne menace les forts et qu'ils sont bien loin des endroits où l'on se bat!

Que la landwehr fasse son tour, soit! Personne n'y trouvera à redire. Mais qu'on l'envoie alors sur la frontière relever les jeunes au lieu de la laisser se morfondre en des exercices fastidieux sur un terrain cent fois parcouru.

Aujourd'hui, c'est en assez. En l'état actuel de la situation, St-Maurice peut se passer d'infanterie; il contient assez de troupes pour veiller à sa sûreté si elle était menacée.

Un bataillon de plus ou de moins ne prête pas à conséquence, du moment qu'on ne juge pas indispensable la présence de la garnison entière, et y faire aller en ce moment le 167 ou un autre, peu importe, est un abus contre lequel, au nom de l'opinion publique, nous protestons énergiquement.

Et nous ne pouvons comprendre comment le Conseil fédéral, de même que le général, aient pu y prêter les mains; car ce ne saurait être qu'une fantaisie, ou bien alors le désir ou la nécessité de justifier la présence d'une pléthore de personnel qu'il faut occuper à tout prix, sous peine de le renvoyer à la maison.

Plantons et cultivons, telle est l'antienne qu'on nous répète dans tous les tons et sur tous les formats des circulaires officielles. Est-ce donc pour cela qu'il faut enlever à la fois tous les bras qui seraient nécessaires pour mener à bien l'effort qu'on demande à notre population.

Si la famine règne l'hiver prochain, que nous fera le « tour » ou la « reprise en main » de tel ou tel bataillon envoyé à St-Maurice? N'est-il donc pas préférable de le laisser chez lui, quitte à le rappeler lorsque l'élite sera de retour et à l'envoyer enfin visiter un peu le Jura bernois ou bâlois, où il aura alors le

sentiment de perdre utilement son temps?

Le printemps est là et nous avons besoin de tout notre pouvoir afin de ne pas souffrir trop l'hiver prochain. Il importe par-dessus tout de ménager le plus possible le temps des citoyens susceptibles d'être laissés à leur besogne.

Notre confrère ajoute que le Grand Conseil valdois, entrant en session le 7 mai, s'occupera probablement de la question.

## Potage aux hannetons

En ce moment, où la cueillette de ces coléoptères bat son plein, il nous revient que la « Tägliche Rundschau » de Berlin livre une recette de cuisine qui sera diversement appréciée. La voici dans toute sa saveur.

« Prendre une douzaine de hannetons, les jeter dans l'eau bouillante, et, avec des ciseaux, détacher les pattes et les ailes. Faire rissoler pendant quelques minutes dans du beurre avec de la farine. Ajouter un litre d'eau et faire cuire une heure.

« Le liquide est clarifié au moyen d'une fine passoire et servit chaud. Ce potage est excellent. Son goût rappelle celui de la soupe aux écrevisses. On conseille de le servir à des hôtes non prévenus; par conséquent leur laisser croire qu'il est fait d'autre chose. On doit d'abord goûter; on juge ensuite.

Le hanneton est un insecte très propre; il ne se nourrit que de végétaux tendres. Le jour où le public consentira à s'affranchir de sa prévention injuste à l'endroit du hanneton, l'économie domestique aura trouvé un véritable aliment populaire. Alors, les armées de hannetons ne seront plus considérées comme une calamité; au contraire.

Mais il y a quelque probabilité que le potage aux hannetons ne figure pas encore, pour le moment au moins, dans les recettes de la cuisine internationale.

## Un tour en ville

Le dernier « tour en ville » me vaut une lettre — pas anonyme — de laquelle j'extrait quelques passages:

« Votre dernier « tour en ville » manque d'exactitude quand il dit que l'administration communale a réduit de moitié le subsidie de l'Harmonie... La ville a payé tous les subsidies à la Société à fin 1916. Il est vrai que le conseil communal a différé le paiement de la moitié du subsidie de 1914, en raison de la suspension de l'activité de la société, à cause de la mobilisation; mais le solde fut payé quand notre société s'imposa de nouvelles dépenses pour former de jeunes élèves.

L'auteur de cette lettre est, sans doute, un lecteur fort pacifique, qui n'entend rien des disputes de ce bas monde et qui est loin de se douter qu'écriver les autorités est un sport à la mode, très à la mode.

Les gros journaux, les puissants, les tonitruants s'attaquent aux autorités fédérales: autorités civiles, autorités militaires.

Les plus modestes se contentent d'écrire les autorités cantonales: autorités civiles, religieuses ou... financières.

Quant aux petits, aux humbles, suivant l'exemple qui vient de haut, — mais plus modestes, — ils se contentent de manger de l'autorité locale.

Et il en sera ainsi jusqu'à la consommation des siècles.

## CHRONIQUE AGRICOLE

## Mai aux champs

Il faudrait qu'il ne pût jamais, dit un vieux proverbe rustique. Le beau temps de mai peut, en effet, réparer bien du mal. Mais même par le plus beau temps et surtout par celui-là qui fait les nuits claires, les gelées printanières sont plus à craindre. Les céréales confites à la terre en automne et les emblavures des semis récents sont à surveiller de près.

Sarclages, hersages, binages sont les façons culturales à employer sur tous les champs en végétation. Tous en ont besoin pour les défendre contre l'invasion des mauvaises herbes et ainsi activer leur développement.

Dans les prairies, on cessera l'irrigation dans les lieux humides; ailleurs, on la modérera au fur et à mesure du développement des plantes. On se hâtera, dès le commencement du mois, tandis que l'herbe n'est pas trop haute, d'achever l'épandage des taupinières ainsi que que l'arrachage des ronces, des fougères et des grandes oselles.

On fauche en vert le trèfle incarnat, l'es-courgeon d'automne et la vesce d'hiver. Dans les régions chaudes, première coupe de luzerne et de sainfoin. On fauche également et on fane le ray-grass anglais et le ray-grass italien.

A la vigne, prendre, à l'occasion, les précautions contre les gelées tardives: toiles-abris, nuages artificiels. Souffrages énergiques avant l'épanouissement des fleurs pour prévenir l'oïdium.

Au verger, pincer, palisser les bourgeons terminaux des espaliers. On commence la taille en vert des pêchers et on s'applique à détruire les pucerons en seringuant avec du jus de tabac.

Au potager, on plante les haricots qu'on désire récolter secs et on sème, tous les quinze jours, ceux qu'on veut manger verts. On sème les carottes, les betteraves, la chicorée, le céleri, les tomates, les aubergines, concombres cornichons et choux-fleurs et, généralement, toutes les espèces de légumes. On plante les dernières pommes de terre.

Pour le bétail, on poursuit progressivement le passage au vert. On met les vaches laitières à ce régime à l'étable, mais on les conduit aussi sur les minettes et sur les ray-grass. Dans quelques contrées, on peut même déjà leur faire commencer le pâturage dans les bois.

Pierre Deschamps.

# La guerre

## Au secours d'un peuple en détresse

Dévastation de la Lituanie. — De tous les peuples atteints par le fléau de la guerre actuelle, les Lituaniens sont un de ceux qui ont souffert le plus. C'est sur le sol même de la Lituanie que se déroulent des batailles extrêmement sanglantes: batailles de la Dubissa, de Mariampol, de Kalvaria, de Kovna, de Grodna, de Vilna, d'Insterbourg; de Memel et beaucoup d'autres encore. Le canon n'a pas encore cessé de tonner dans les parages de Dunabourg, Drisviaty, Narocz, Krevia. Le flux et le reflux successifs des armées aux prises balayèrent son territoire, anéantissant des centaines de villages et de villes florissantes (Chavli, Carvaria, Druskeniki, Godlevo; Taurage), plus de 400,000 habitations furent détruites. Des districts entiers sont transformés en un véritable désert. Les pertes matérielles de la Lituanie se chiffrent par milliards.

Réfugiés. — Une partie de la population (un demi-million environ) fut forcée de quitter le pays. Ces malheureux qui ont perdu tout leur avoir, ont été envoyés, pour la plupart, dans les gouvernements éloignés de la Russie et jusqu'en Sibirie, réduits à vivre d'une existence des plus précaires sous un climat plus rigoureux que celui de leur pays. Eloignés de leur patrie, de leurs parents, ils se trouvent souvent sans réconfort moral ni secours religieux et totalement dépourvus de ressources pécuniaires.

Ce qui est le plus tragique, c'est que les membres d'une même famille furent séparés: des parents perdirent leurs enfants dans la cohue, de sorte qu'il y a des milliers d'enfants abandonnés et d'orphelins réduits à vivre de la charité publique. Plus de 500,000 familles sont dispersées ou anéanties par la guerre. Combien de familles ayant plusieurs enfants restent sans soutien!

La misère en Lituanie. — Un grand nombre des habitants restés dans le pays sont plongés dans la misère en raison de la rareté et de l'élevation du prix des denrées et des objets de première nécessité résultant des réquisitions successives des armées belligérantes. Les chevaux, le bétail, le fourrage, les semences ainsi que les instruments agricoles, ont été enlevés en grande partie aux paysans qui se trouvent ainsi dans l'impossibilité de cultiver leurs champs. Le pays est mis du fait de la guerre et de ses conséquences, dans l'impossibilité de compter même sur ses propres ressources. Jusqu'à présent, rien n'a été fait pour son ravitaillage comme cela a eu lieu pour la Belgique et les départements français envahis. De nombreuses familles sont réduites à vivre dans des trous creusés dans la terre et dans des conditions sanitaires déplorables. Le manque de main d'œuvre dans les campagnes, provoqué par des mobilisations successives, est également une cause de misère.

La détresse se fait particulièrement sentir dans les agglomérations ouvrières des grandes villes: Vilna, Kovna, Grodna, Libau; Bielos-tok, où la plupart des ouvriers sont sans travail par suite de la fermeture des usines. Leurs familles ne peuvent vivre que des secours distribués par des gens charitables, mais la difficulté de se procurer des denrées même à un prix élevé, limite extrêmement cette généreuse assistance.

Si des secours efficaces et suffisants ne viennent pas du dehors, la population lituanienne risque d'être décimée par la faim, la misère et les maladies engendrées par les tristes conditions actuelles dans un pays occupé sur presque toute son étendue et situé dans le voisinage immédiat du front.

Aide paternelle du Saint-Père et de tous les catholiques. — Sa Sainteté Benoît XV, dont le cœur charitable fut douloureusement ému par tant de détresse, a bien voulu venir en aide aux victimes de la guerre en Lituanie. Dans ce but, Sa Sainteté a envoyé un premier don de fr. 10,000, puis dernièrement un autre don de 20,000 fr. à Mgr Karevicius, évêque de Kovna. Le chanoine Olsevski, délégué du comité central lituanien, ayant été

reçu par Sa Sainteté en audience privée, lui a dépeint la situation déplorable de la Lituanie.

De plus, dans sa lettre pleine d'amour paternel adressée à Mgr Karevicius, évêque de Samogitie, le Saint-Père autorisa l'Episcopat lituanien à envoyer un appel aux évêques du monde entier pour leur demander de participer à l'adoucissement des misères du peuple lituanien et de faire en sa faveur des prières publiques et solennelles, ainsi que des quêtes dans toutes les églises du monde. Sa Sainteté, dans sa bienveillance paternelle, a daigné accorder de tout cœur Sa bénédiction apostolique à tous les bons fidèles qui contribueront à soulager la détresse de ces malheureuses victimes de la guerre.

Au cours de cette triste épreuve, l'Eglise mère de tous les fidèles, a déjà donné de nombreuses preuves de sa sollicitude en accordant une aide généreuse à plusieurs de ses enfants (Belgique, Pologne) atteints par le fléau de la guerre. C'est pourquoi nous osons espérer que tous nos frères catholiques accueilleront avec bienveillance la généreuse invitation du Souverain Pontife de venir en aide à notre peuple si douloureusement éprouvé.

Au secours d'un peuple martyr. — Dans l'espoir que le noble don et la parole bienveillante du Saint-Père pour notre pays affligé, seront considérés par tous les catholiques comme une invitation à venir en aide aux Lituaniens, le Comité exécutif lituanien s'adresse à tous les cœurs généreux et leur demande instamment de bien vouloir suivre l'invitation chaleureuse du Souverain Pontife en vue de soulager le plus de souffrances possible parmi les innocentes victimes de la guerre en Lituanie.

Les pénibles souffrances qu'a supportées stoïquement le peuple lituanien depuis le début de la guerre qui continue d'exercer ses ravages dans le pays et d'accumuler les ruines et les décès depuis bientôt trois ans, sont malheureusement restées trop ignorées jusqu'ici.

Nous osons espérer que les âmes charitables qui ont manifesté à l'égard d'autres peuples également éprouvés, des sentiments de charité chrétienne, de profonde compassion, et de générosité inlassable, ne se désintéresseront pas du sort d'une nation qui, depuis des siècles, a résisté à tant d'épreuves, et malgré les calamités de l'heure présente, ne cesse d'affirmer hautement qu'elle ne veut pas mourir, mais au contraire vivre d'une vie nouvelle et collaborer à une œuvre de civilisation dans un monde régénéré selon les grands principes du Christ, notre Maître Immortel.

Pour le comité: le président  
CONTANTIN OLEVSKI  
Chanoine du Chapitre de Samogitie

P. S. — Le comité exécutif lituanien prie de bien vouloir envoyer les dons charitables à l'adresse suivante: Banque fédérale à Lausanne, pour le comité exécutif lituanien de secours aux victimes de la guerre.

Le Saint-Père a autorisé les évêques de Lituanie à inviter les évêques du monde entier, à choisir un jour de fête de cette année, qui pourrait être le jour de l'Octave de l'Ascension, pour que dans toutes les églises catholiques, des prières publiques et une quête charitable soient faites pour les malheureux Lituaniens. Le Dr Bartuka, vice-président du Conseil lituanien a rendu visite, jeudi, dans ce but, à Mgr Abbet, évêque de Sion.

## Un déficit colossal

Le budget anglais pour le nouvel exercice vient d'être déposé. Il prévoit un déficit de 41 milliards.

## Service obligatoire aux Etats-Unis

Le projet de loi du gouvernement ayant pour but la formation d'une grande armée américaine a été adopté par la Chambre des représentants et par le Sénat à une majorité écrasante. L'adoption à une telle majorité montre clairement la volonté du peuple américain, représenté par le Congrès, de concen-

trer toutes ses ressources en hommes à mener cette grande lutte à une fin victorieuse.

Le projet portera le nombre des hommes de l'armée régulière à 287,000 et celui de la garde nationale à 625,000. Il donnera aux Etats-Unis le service militaire obligatoire, ce qui constitue pour les Etats-Unis un changement radical.

Le président est autorisé à appeler sous les drapeaux 500,000 hommes de suite et 500,000 hommes plus tard, sans compter les augmentations de l'armée régulière et de la garde nationale.

En somme, le projet a pour but de créer une armée d'environ 2 millions d'hommes, dans l'année qui suit l'adoption de la loi.

Le projet de loi a été élaboré par le ministre de la guerre. Il a décidé de le mettre immédiatement à exécution.

## Argentine et Allemagne

Le ministre d'Allemagne à Buenos-Aires a remis au ministre des affaires étrangères une note déclarant qu'à la première occasion, l'escadre impériale saluera, en signe de respect, le pavillon argentin.

## Dans la marine anglaise

Le « Times » croit savoir que sir Edouard Carson pourrait bien quitter l'amirauté à la suite des attaques se rapportant à des controverses politiques, mais n'ayant aucun rapport avec la marine. Il n'existe pas de divergences entre lui et ses collègues de l'amirauté. Le « Times » ajoute que le gouvernement abandonnera très vraisemblablement la publication des pertes maritimes dans la forme actuelle, laquelle a créé un mécontentement général à la Chambre des communes.

Le « Daily Mail » annonce que M. Lloyd George modifie actuellement l'administration de la marine. D'importants changements auraient déjà été opérés.

## Bulletin anglais

Toute la journée, de violents combats ont eu lieu à partir de Quéant jusqu'au nord de Fresnoy, à 4 milles à l'est de Vimy. Les Allemands ont fait de nombreux progrès dans les fortes réserves en canons et en combattants; ils ont livré des contre-attaques répétées sur tout le front de bataille. Nos feux concentrés d'artillerie et de mitrailleuses ont infligé de fortes pertes aux troupes ennemies lorsqu'elles se rassemblaient avant les attaques et au cours de l'action.

En dépit d'une résistance acharnée, nos troupes ont pénétré ce matin (jeudi) dans un secteur de la ligne Hindenburg à l'est de Quéant et s'y sont maintenues toute la journée, malgré de constantes et violentes contre-attaques. Nous avons fait aussi de nouveaux progrès dans le voisinage de Chérisy, à cheval sur la ligne Cambrai-Arras et sur la Scarpe où des positions, qui ont fréquemment changé de maîtres, sont restées en notre possession. A gauche du front de bataille, nous avons pris le village de Fresnoy et les positions allemandes au sud et au nord de cette localité, sur un front de 2 milles. Nous avons gagné aussi un logement dans un système de tranchées au nord d'Oppy. Nous avons fait des progrès sur d'autres points et le combat continue.

Outre les lourdes pertes de l'ennemi en tués et blessés, celui-ci nous a laissé plusieurs centaines de prisonniers.

## La fortune du Kaiser

Le bruit court avec persistance, dans les milieux financiers, que l'empereur d'Allemagne a placé, il y a quelque temps, pour 50 millions de francs de valeurs dans des banques de New-York. On dit aussi qu'il serait le principal propriétaire du Whiteham Building, un gratte-ciel qui commande une vue magnifique du port de New-York.

Afin de tirer cette question au clair, les gouverneurs de la Bourse de New-York ont décidé d'inviter tous les agents de change à établir la liste de tous les étrangers ennemis pour le compte desquels ils ont négocié ou des fonds ou des titres. Les résultats de cette enquête seront transmis aux autorités.

# DERNIERE HEURE

## Evaluations allemandes

BERLIN, 4. — Avec une mise en ligne de 47 divisions françaises et 34 divisions anglaises, on évalue à 300,000 hommes au moins, les pertes totales des Anglais et des Français subies au cours de la double offensive.

## Un filou de taille

ROME, 4. — (Stefani). — Les journaux annoncent l'arrestation de M. Leca Cortesse, de San Giorgio, à Cremano, district de Naples, âgé de 55 ans, inculpé d'escroquerie pour environ deux millions au préjudice de banques et autres établissements. Cortesse avait fondé un journal d'art et une maison d'édition. Il avait acheté plusieurs compagnies dramatiques et un théâtre et se comportait en Mécène vis-à-vis écrivains et des artistes. Il avait un appartement dans plusieurs hôtels, dépensait des sommes folles, donnait des fêtes splendides et portait le titre de comte. Cortesse réussit à se procurer de l'argent en alléguant de prétendues révélations avec d'éminentes personnalités financières. Son arrestation a causé une profonde impression.

## Alexieeff devant Riga

PETROGRAD, 3. — (Havas). Le général Alexieeff est arrivé sur le front de Riga.

Le général Polittoff va aux Etats-Unis pr s'entendre avec les représentants alliés sur l'organisation de l'arrière et sur d'autres questions économiques.

Un ordre du jour Broussiloff met en garde les soldats contre les relations que les ennemis cherchent à établir entre eux et dont ils profitent pour se documenter sur les organisations défensives russes.

## Pour Venizelos

SALONIQUE, 4. — (Havas) Conformément à la décision du gouvernement français, le ministre français de la marine a prescrit au commandant en chef de l'armée navale de remettre deux destroyers grecs au gouvernement provisoire. Ces deux bâtiments auront des officiers et des équipages grecs et assureront les communications du gouvernement provisoire avec les îles placées sous son autorité.

## Sur le front français

PARIS, 4. — Sur le front français se prolonge une nouvelle période d'opérations de détail. A l'ouest de Reims la canonnade est toujours vive tout le long du Chemin-des-Dames, où les deux adversaires s'épient sans relâche. A l'est de Reims, les Allemands ont tenté, sans succès, quelques réactions locales au Mont Cornillet et au Mont Haut. Au contraire, une action vivement menée par nos troupes dans la même région nous a permis d'emporter un petit centre de résistance ennemi et de capturer plus de 200 prisonniers.

Le martyre de Reims continue. Les Allemands s'acharnent à bombarder avec une rage aussi inutile que barbare la malheureuse cathédrale aujourd'hui lamentablement mutilée.

Sur le front britannique, le combat a repris ce matin très violent vers la route Vimy-Acheville et La Sensée, affluent de la Scarpe, sensiblement au niveau de Fontaines-Croisilles, soit une vingtaine de kilomètres d'étendue.

Comme nos alliés attaquent la « ligne Hindenburg », on conçoit que la lutte soit d'une acuité extrême.

## Les obus de Beurnevésin

BERNE, 4. — On annonce que la chancellerie bernoise que les dommages causés le 15 avril sur le territoire de la commune de Beurnevésin par des obus allemands, sont estimés officiellement à 157 francs.

Le gouvernement bernois a demandé des dommages-intérêts par l'intermédiaire du département politique fédéral.

## El Simplon y sus vias de acceso

Sous ce titre, l'Association « Pro Sempione » vient d'éditionner un charmant guide illustré de 119 pages, en langue espagnole, qui embrasse toute la zone d'influence du Simplon en Suisse et au nord de l'Italie, entre Genève, Bâle, la Furka, Locarno et Arona. Il est destiné à être répandu dans les contrées de langue espagnole, entre autres en Amérique du Sud. Cet album peut être obtenu gratuitement, de même que les éditions en langue française, allemande, italienne et anglaise, contre envoi de 10 centimes pour frais d'expédition, en écrivant à la Direction du « Pro Sempione », à Lausanne.

## Au printemps de la vie

La jeunesse est un printemps, mais un printemps qui n'a point de recommencement.

Heureuse ou malheureuse, nous la voyons passer sans espoir de retour, et telle elle aura été, telle le plus souvent, sera toute notre vie.

Faites donc en sorte, jeunes gens et vous, jeunes filles — car vous le pouvez, n'en doutez pas — que votre printemps soit beau, que votre printemps soit gai, de toute la beauté et de toute la gaieté qui viennent avant tout d'une santé robuste.

Ne vous abandonnez pas aux décevantes ambitions, aux rêves de fortune et de grandeur.

La seule ambition qui vaille pour vous, c'est d'avoir la force qui donne la confiance en soi, qui fait naître les audaces heureuses. Ne croyez pas, au surplus, que cette ambition soit si facilement réalisable. Votre âge est critique et met votre santé à de rudes épreuves par suite du profond bouleversement qu'il apporte dans tout votre être. Combien nombreux hélas, sont ceux d'entre vous que ce bouleversement a épuisés, anémiés, dont le sang appauvri ne peut plus donner à l'organisme la résistance dont il a tant besoin à votre âge.

Vous devez maintenant plus que jamais veiller à ce que cet épuisement, cet appauvrissement du sang ne vous gagnent pas.

Évitez donc ce qui peut vous surmener. Préférez aux plaisirs faciles la saine vie active au grand air et ne négligez pas surtout de donner à votre sang la richesse et la pureté qui lui sont indispensables, en ayant la sagesse de faire à intervalles réguliers, principalement lors des changements de saisons, la cure des Pilules Bink qui est par excellence, la cure reconstituante et tonique qui convient le mieux à l'époque de la formation. Les Pilules Bink, régénératrices du sang, et des forces nerveuses, sont d'une efficacité depuis longtemps reconnue dans tous les cas d'appauvrissement du sang ou d'affaiblissement du système nerveux. Elles reconstituent très rapidement les organismes épuisés et anémiés.

Les Pilules Bink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse: MM. Cartier et Jörin, droguistes, Genève. Frs. 3.50 la boîte.

La famille SERMIER à Sion remercie sincèrement les personnes qui ont pris part au deuil cruel qui vient de la frapper par la mort accidentelle de leur cher fils et frère Alfred.

## ON DEMANDE

pour Zermatt, une fille de café, présentant bien, sachant le français et l'allemand; S'adresser Mosoni et Laveggi, Sierre.

## Fumez les cigares Frossard

### PRO PATRIA

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête KEFOL  
Seul REMÈDE SOUVERAIN  
Boîte (10 pastilles) 1.50. Ch. Basiglio, ph<sup>o</sup> Genève  
Toutes Pharmacies. Régler à «KEFOL».

Feuilleton de la « Feuille d'Avis » (N° 15)

# LA PIEUVRE

— A coups de fusil.  
— Oh! mais c'est terrible.  
La voix chaude et veloutée d'Hilma se voyait, se brisa un peu.  
— Ces coups de revolver, je les entends toujours. On aurait cru qu'ils allaient tout briser... c'était affreux.  
— Quoi? faut-il donc tout abandonner, à votre avis? Laissez ce Delassez nous chasser de chez nous, s'installer à notre place?  
— Jamais! jamais! s'écria-t-elle les yeux étincelants.  
— Je le pensais bien! Vous ne voudriez pas être chassée de chez vous. Car Quien-Sabe, c'est chez vous, n'est-ce pas? Vous l'avez toujours habité, depuis que vous n'étiez pas plus grosse qu'une poupée. Vous ne voulez pas vous en aller, n'est-ce pas?  
— Non, murmura-t-elle.  
— Bon! soyez sans crainte, on ne vous molestera pas; que personne ne croie que je vais laisser faire Behrman et compagnie sans me défendre. Dites-moi que vous ne vous souciez pas de ce brillard de Delassez, j'imagine?  
— C'est un vaurien, un mauvais sujet! déchara-t-elle, oubliant sa timidité pour s'exprimer avec force. J'ai entendu dire que le railway paye pour se mettre en avant comme acheteur de vos terres, alors que chacun sait

qu'il n'a pas un sou vaillant. Oh oui! c'est un mauvais garnement. Je le croyais gentil autrefois parce qu'il m'apportait des fleurs et qu'il était toujours gai. Mais, j'ai bien vu depuis ce qu'il est! conclut Hilma en hochant la tête d'un air de profonde sagesse.

— Ah! fit Anxiter satisfait, je pensais bien que vous ne pouviez pas vous soucier de lui.

Il y eut un long silence. On entendait Peau-de-Daim brouter l'herbe tendre; son maître fit passer son cigare d'un coin de ses lèvres à l'autre, toussa pour s'éclaircir la voix.

— Joli endroit! fit-il en promenant ses yeux autour de lui.  
Brusquement il prit sa décision.

— Miss Hilma, il faut que je vous parle. Je ne sais trop comment vous dire cela. Mais si je ne me tire pas bien d'affaire, souvenez-vous que je n'ai guère coutume de parler aux demoiselles. Voyez-vous, depuis le jour du bal — et bien avant, d'ailleurs, — je ne fais que penser à vous. Vous le savez, n'est-ce pas? Vous êtes la seule jeune fille que j'aie jamais connue et la seule que je tiens à connaître. Vous ne m'avez rien dit depuis que Delassez a fait l'imbécile, ce soir-là, mais j'ai dans l'idée que vous n'avez pas envie qu'il ait le dessus, et que s'il m'avait joué vous en auriez eu un peu de chagrin... plus que pour un autre. Eh bien, moi, j'ai senti la même chose pour vous. J'aimerais mieux qu'il tue n'importe qui dans l'Etat, femme ou fille que vous. S'il vous arrivait quelque chose, miss Hilma, tout le reste me serait égal. Behrman pourrait me prendre Quien-Sabe et s'y carrer sous mon nez, Delassez pourrait me tenir au bout de son fusil tant qu'il lui plairait, je crois que je ne bougerais pas un doigt

pour me défendre. Je ne vous le cache pas, j'en ai été embêté tout d'abord, car je n'aime pas beaucoup m'avouer vaincu. Mais à vous voir tous les jours, si jolie, si fine, si fraîche, toute pareille à une belle fleur... à entendre votre voix, à vivre près de vous, j'ai... j'ai senti mon cœur se prendre très profondément, et je ne sais plus penser qu'à vous... Tout m'ennuie sans vous. Je ne puis plus me voir à San-Francisco ou à Sacramento, ou à Visalia, ou même à Bonneville, parce que quand j'y vais, il me faut passer toute une journée sans vous voir. Non, c'est évident, je ne puis plus me passer de vous. Je veux vivre avec vous, partager mon foyer avec vous. Je veux avoir le droit de vous protéger, vous avoir tout à moi. Vous me comprenez, hein? Que vous en semble?

Hilma s'était levée, les yeux embués de grosses larmes. Elle faisait et dé faisait nerveusement un noeud à son mouchoir.

— Que vous en semble, miss Hilma? répéta-t-il tendrement.

Il dut se rapprocher pour entendre le murmure qui s'échappait de ses belles lèvres décloées.

— Je... je ne sais pas.  
— Qu'est-ce que vous ne savez pas, mignonne? Ne croyez-vous pas qu'on pourrait s'entendre, nous deux?

De nouveau ses lèvres frémissaient, mais on n'entendit aucun son. Devinant qu'elle avait répété ses paroles:

— Mais moi, je le sais! s'écria Anxiter. Je sais que nous ferons une paire d'amis! Des larmes, chère? Je ne vous veux pourtant pas de mal.

Secouant la tête, elle cacha son visage dans ses mains. Jetant son cigare et laissant tou-

ber la bride de Peau-de-Daim Anxiter se rapprocha encore et posa sa main sur le bras de la jeune fille. Il la sentit trembler.

— Petite fille, murmura-t-il, je ne puis me passer de vous. J'ai besoin de vous... si grand besoin! Je ne suis pas tendre, ce n'est pas dans ma nature: j'ai beaucoup d'ennemis, il me faut lutter nuit et jour; en ce moment je lutte pour mon toit, ma terre, mon foyer, tout ce que je possède au monde. Et je suis tout seul. Si je réussis, j'ai besoin de quelqu'un à côté de moi pour m'épauler. J'en ai assez de batailler pour des « choses », la terre la propriété, l'argent; je voudrais batailler pour une personne qui, lorsque je rentrerai le soir sonne qui pense à moi comme je pense à elle, une personne qui jusque je rentrerai le soir me jetterait ses bras au cou comme...

Il s'arrêta; leurs yeux se rencontrèrent et se confondirent.

— Qui me jetterait ses bras au cou, répéta-t-il lentement, comme... comme quoi, Hilma?...

— Je ne sais pas... soupira-t-elle.

— Comme quoi?... Dites! insista-t-il.

— Comme ceci? fit-elle.

Avec un mouvement d'une grâce infinie elle glissa ses deux bras autour du cou du jeune homme, levant sur lui ses beaux yeux brillants de pleurs.

Le poids de ce corps tiède contre lui, le contact de ces bras frais qui se pressaient contre sa joue et qu'il sentait à travers l'étoffe légère de la blouse, firent tressaillir le rude fermier de délices jamais encore éprouvées. Se penchant, il posa ses lèvres sur le cou incliné de la jeune fille, là où la teinte délicatement ambrée se perdait dans la masse superbe de la sombre chevelure. Elle frissonna légèrement, tout en se serrant davantage

contre lui; et ils demeurèrent une longue minute enlacés, silencieux. Enfin, avec un grand soupir Hilma se détacha de lui et se mit à taponner ses joues brûlantes avec son petit mouchoir mouillé.

— Eh bien! fit-il gaîment. Qu'en pensez-vous?

— Moi qui croyais vous détester! fit-elle en ouvrant tout grands ses yeux candides.

Jamais la voix de velours n'avait paru si douce.

— Et moi qui pensais que vous vous occupiez de ce casseur d'assiettes!... Ce butor!... Ce cow-boy.

— Delassez!... Est-ce possible! Dieu!... je crois bien qu'au fond je ne pensais qu'à vous.

— Depuis quand, petite Hilma? questionna-t-il en passant de nouveau son bras autour d'elle. Ah! que c'est bon de vous avoir à moi, chère! ajouta-t-il, tout heureux qu'elle permit cette liberté. Depuis quand?

— Depuis toujours, je crois... Il y a bien longtemps que cela a commencé... Et alors...

— Alors?... que pensez-vous de moi? Je serais curieux de le savoir!

— Oh! je ne sais comment vous le dire. Je me sens toute drôle... toute troublée...

Soudain, saisissant le poignet d'Anxiter de ses deux mains et plongeant dans ses yeux un regard brillant d'anxiété:

— Oh! dites!... Dites!... Vous serez bon pour moi, n'est-ce pas? s'écria-t-elle. Je ne suis qu'une enfant... une enfant sotte et ignorante, et vous, vous êtes un savant! Je me suis promise à vous sans réfléchir, donnée pour la vie, dès que vous m'avez fait signe, et maintenant, c'est fini, c'est pour toujours!... Mais si vous deviez être méchant, que deviendrais-je? Vous êtes fort et riche, et grand, et je

